

ASTERIOS SPECTACLES PRÉSENTE

YOLANDE MOREAU
CHRISTIAN OLIVIER

PRÉVERT



YOLANDE MOREAU, CHRISTIAN OLIVIER, PRÉVERT

SPECTACLE MUSICAL

AVEC **YOLANDE MOREAU** ET **CHRISTIAN OLIVIER**

GUITARE **SERGE BEGOUT**

CLAVIER, CUIVRES, SCIE MUSICALE, BRUITAGES **PIERRE PAYAN**

ACCORDÉON, CUIVRES, PERCUSSIONS **SCOTT TAYLOR**

PRODUCTION **ASTÉRIOS SPECTACLES**

COPRODUCTION **LA COURSIVE, SCÈNE NATIONALE - LA ROCHELLE**

CORÉALISATION **THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS**

Spectacle créé le 10 octobre 2017 à La Coursive, Scène Nationale - La Rochelle

Durée : 1H30



PRÉSENTATION

« Je voudrais tant que tu te souviennes.

Il est l'ami de la famille, mais on le connaît mal. Chacun fait son portrait de Prévert depuis l'école. Le cancre, l'oiseau à dessiner, les feuilles mortes qui se ramassent à la pelle... Yolande Moreau loin de la famille Deschiens, et Christian Olivier hors du groupe Têtes Raides, croquent leur portrait du grand-frère Jacques, tendre anarchiste, poète au langage déstructuré, génie des inventaires avec ratons-laveurs. Trois musiciens les accompagnent. La comédienne chante et le chanteur joue. Les souvenirs des récitations se transforment en moments de grâce. Une table basse, des instruments et des feuilles volantes, quelques fantômes de vers libres... Je suis comme je suis ; La Grasse Matinée... Rires, tragédies des existences sans éclats, les poèmes du dialoguiste des Enfants du Paradis et de Drôle de drame hissent les vies ordinaires au rang de chefs-d'œuvres.

Comédienne et réalisatrice, Yolande Moreau signe Quand la mer monte et Henri, elle s'attelle à un troisième projet aujourd'hui. Elle rencontre Christian Olivier en Suisse, lors d'une exposition sur le grand Jacques. Il compose dès lors sur les poèmes de l'homme à la casquette et au mégot des musiques nouvelles. Il chante avec Yolande Moreau, truculente et griffeuse. Ils font entendre Étranges étrangers, où Prévert épingle le racisme et la fraternité, vers brûlants d'actualité. Christian Olivier et Yolande Moreau, égérie d'un Prévert qui a eu tort de mourir avant de la rencontrer, signent un hommage libre et fervent à la liberté du poète. »

Pierre Notte



Credit photo : Fred Chipotat



YOLANDE MOREAU

Yolande Moreau naît à Bruxelles et bifurque vite vers la comédie. Formée à l'école Jacques Lecoq, elle écrit et joue dès 1982 *Sale affaire, du sexe et du crime*, son one-woman-show. Ses débuts en tant qu'humoriste sont un succès : elle remporte le Grand Prix du Festival du rire en Belgique en 1982. La réalisatrice Agnès Varda la remarque sur scène et lui propose un rôle dans son court métrage *7 p., cuis., s. de b., ...* puis dans *Sans toit ni loi*, où elle donne la réplique à la jeune Sandrine Bonnaire.

En 1989, elle rejoint la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dont elle devient un des piliers. Sur scène, son personnage loufoque et poétique, à la voix si particulière, revient dans les pièces *Lapin chasseur* (1989), *Les pieds dans l'eau* (1992), *C'est magnifique* (1994), ainsi que dans les sketches des Deschiens sur Canal +. On la retrouve dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* et dans de nombreux films. En 2005, elle reçoit deux César pour *Quand la mer monte*, qu'elle réalise avec Gilles Porte : drôle et poétique, décalé et fantaisiste, ce premier long métrage séduit le public, comme la critique et remporte le prix du meilleur premier film et meilleure actrice.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE

- 2018 *Laïka*, texte et m.e.s Ascanio Celestini
- 2006 *Sale affaire, du sexe et du crime*, texte et par Yolande Moreau
- 1997 *Les Précieuses ridicules* de Molière, m.e.s Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
- 1994 *C'est magnifique* de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
- 1992 *Les Pieds dans l'eau* de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
- 1989 *Lapin chasseur* de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff.



CINÉMA

- 2018 *I feel good* de Gustave Kervern et Benoît Delépine
- 2017 *Crash Test Aglaé* d'Éric Glavel
De toutes mes forces de Chad Chenouga
- 2016 *L'Enfance d'un chef* de Brady Corbet
Une vie de Stéphane Brizé
- 2015 *Un monde truqué* de Christian Desmares
Le Tout Nouveau Testament de Jaco Van Dormael
Voyage en Chine de Zoltan Mayer
- 2014 *Brèves de comptoir* de Jean-Michel Ribes
Ablations de Arnold de Parscau
- 2013 *Neuf mois ferme* d'Albert Dupontel
Henri de Yolande Moreau
- 2012 *Dessine-moi un bouton* de Gary Lebel
Dans la maison de François Ozon
Camille redouble de Noémie Lvovsky
Cendrillon au Far West de Pascal Hérold
Le Grand Soir de Benoît Delépine et Gustave de Kervern
- 2011 *Où va la nuit* de Martin Provost
- 2010 *Ya basta!* de Gustave Kervern
La Meute de Franck Richard
Mammuth de Benoît Delépine et Gustave de Kervern
Gainsbourg, vie héroïque de Joann Sfar
- 2009 *Micmacs à tire-larigot* de Jean-Pierre Jeunet
Incognito d'Éric Lavaine
La Véritable Histoire du chat botté de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
- 2008 *Séraphine* de Martin Provost
Mia et le Migou de Jacques-Rémy Girerd
Les Plages d'Agnès d'Agnès Varda
Louise-Michel de Benoît Delépine et Gustave Kervern
Musée haut, musée bas de Jean-Michel Ribes
- 2004 *Quand la mer monte...* de Yolande Moreau et Gilles Porte
- 1993 *Les Deschiens*

CHRISTIAN OLIVIER

Membre fondateur du groupe Têtes Raides depuis 1984, Christian Olivier en écrit les textes et en compose la musique. Au total, ce sont une vingtaine d'albums qui verront le jour depuis le lancement de cette aventure. Puis Christian Olivier décide de s'orienter vers une carrière en solo. Ses plus récentes créations : les albums *On / Off* en mars 2016, la musique du film documentaire *On a 20 ans pour changer le monde* sorti en salle en avril 2018, deux albums sur Prévert respectivement en 2016 et 2018, et beaucoup plus récemment, *After / Avant* en juin 2018. À la fois tendre, mélancolique et tranchant, Christian Olivier cultive la différence tant dans l'écriture de ses textes que dans la composition de ses musiques.

En parallèle, il fonde le groupe La Coterie en 2008, avec lequel il présentera un spectacle mêlant théâtre, marionnettes et chansons pour enfants et familles. Il réalise aussi des spectacles, lectures poétiques et performances : *Jean Genet* au Théâtre de l'Odéon, mais aussi *Corps de mots* au Festival d'Avignon... Véritable amoureux du verbe, Christian Olivier ne s'arrête pas là et propose le spectacle *Chut !*, une formule seul en scène proposant une lecture de textes et de chansons sans musique. En 1984, le collectif d'artistes Les Chats Pelés voit le jour, propulsé par Christian Olivier et Lionel Lenéouanic, alors étudiants à l'école Estienne. Leurs créations sont multiples et variées : livres, films d'animations, affiches et expositions.

En collaboration avec Massin, le célèbre typographe, il publiera neuf ouvrages. Le dernier *On y va*, est paru en novembre 2012. Cette association a été révélatrice pour Christian Olivier qui depuis n'a jamais cessé de mettre en scène les lettres et la typographie, notamment sur les créations graphiques de chacun des albums des Têtes Raides. Depuis 2011, les deux compères Christian Olivier et Lionel Lenéouanic, ont démarré un projet en constante évolution qui réunit des oeuvres réalisées avec des matériaux divers : sculptures, installations, peintures, gravures, films d'animations et projections qui viennent enrichir cette exposition appelée *Les Gens*.

En 2018-2019, la comédienne Yolande Moreau et le chanteur Christian Olivier conjuguent leurs talents artistiques pour lire et chanter les textes de Prévert dans un spectacle musical. Accompagnés de trois musiciens, ils revisitent l'oeuvre de Prévert pour la faire entendre sous une nouvelle forme. Parfois drôle, parfois tragique, mais toujours juste et ancrée dans le présent, il est bien temps de se faire un nouvel inventaire.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

MUSIQUE — SOLO

2018	After / Avant
2017	Prévert
2016	On / Off

MUSIQUE — TÊTES RAIDES

2014	Les Terriens
2013	Corps de mots
2011	L'An demain Les Artistes
2008	20 ans de Ginette
2007	Banco
2006	Aïe
2005	Fragile
2003	Qu'est ce qu'on s'fait chier !
2000	Gratte poil
1998	Chamboultou
1996	Le Bout du toit
1993	Fleur de yeux
1992	Les Oiseaux
1990	Mange tes morts
1989	Not dead but bien raides La Galette molle
1988	C'est quoi



TOURNÉE 2018

10.10.18	DOMAINE D'O, MONTPELLIER (34)
12.10.18	THÉÂTRE MAURICE NOVARINA, THONON-LES-BAINS (74)
14.11.18	SALLE DU VIGEAN, EYSINES (33)
15.11.18	THÉÂTRE QUINTAOU, ANGLET (64)
16.11.18	GRAND THÉÂTRE, ALBI (81)
17.11.18	LA PALÈNE, ROUILLAC (16)
20.11.18	SCÈNES DU GOLFE, VANNES (56)
21.11.18	LES ARCS, QUEVEN (56)
23.11.18	THÉÂTRE MUNICIPAL, COUTANCES (50)
24.11.18	LE THÉÂTRE, LAVAL (53)
06.12.18	CENTRE CULTUREL COMMUNAL, SAINT-PIERRE-DES-CORPS (37)
07.12.18	L'ATELIER À SPECTACLE, VERNOUILLET (28)
08.12.18	LE CHANNEL, CALAIS (62)
11.12.18	THÉÂTRE DU CROCHETAN, MONTHEY (CH)
12.12.18	THÉÂTRE DU CROCHETAN, MONTHEY (CH)
13.12.18	THÉÂTRE CASINO-LA GRANGE, LE LOCLE (CH)

TOURNÉE 2019/2020

En cours de montage

Du 15.01 au 10.02.19

THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS (75)

Du mardi au dimanche - Relâche les lundis et le 20 janvier

19.03.19	LA ROTHONDE, ÉPINAL (88)
20.03.19	LA COMMANDERIE, LONS-LE-SAUNIER (39)
21.03.19	MAISON DE LA CULTURE, NEVERS (58)
22.03.19	RADIANT-BELLEVUE, CALUIRE-ET-CUIRE (69)
23.03.19	RADIANT-BELLEVUE, CALUIRE-ET-CUIRE (69)
03.04.19	LE CÈDRE, CHENÔVE (21)
04.04.19	THÉÂTRE, BOURG—EN—BRESSE (01)
05.04.19	THÉÂTRE, BOURG—EN—BRESSE (01)
23.05.19	TRAIN THÉÂTRE, PORTES—LES—VALENCE (26)
24.05.19	THÉÂTRE DE GRASSE, GRASSE (06)
25.05.19 au 28.05.19	THÉÂTRE DE GRASSE, GRASSE (06)
09.10.19	CENTRE CULTUREL VALÉRY LARBAUD, VICHY (03)
10.10.19	SALLE ANIMATIS, ISSOIRE (63)
14.11.19 au 15.11.19	ESPACE CULTUREL DU PIN GALANT, MÉRIGNAC (33)
10.12.19 au 11.12.19	THÉÂTRE DE SAINT-NAZAIRE, SAINT-NAZAIRE (44)
12.12.19	THÉÂTRE DU PAYS DE REDON, REDON (35)
03.02.20	CARRÉ-SÉVIGNÉ, CESSON-SÉVIGNÉ (35)
04.02.20 au 05.02.20	LE QUARTZ, BREST (29)
01.04.20	THÉÂTRE GRANIT, BELFORT (90)
02.04.20	CENTRE CULTUREL LA PASSERELLE, FLORANGE (57)
03.04.20	CENTRE CULTUREL JEAN L'HÔTE, NEUVES MAISONS (54)
04.04.20	LE CARREAU, FORBACH (57)



PRESSE

2018 / 2019

GUIDE THÉÂTRE

PRÉVERT, SUPER CONCERT

YOLANDE MOREAU ET CHRISTIAN OLIVIER ONT CONSTRUIT ET INTERPRÈTENT UN SPECTACLE CONSACRÉ AU POÈTE ACIDE, LUCIDE, IRRÉSISTIBLE. MAGNIFIQUE.

Formidable! Formidable Jacques Prévert, formidable spectacle! On apprend, enfant, les jolis poèmes, coloriés et purs, de Jacques Prévert. Mais si on le lit bien, si on lit l'ensemble de ce qu'il a écrit, alors on découvre le Jacques Prévert acide, lucide, politique. On découvre le grand humaniste, qui ne manque jamais d'esprit et qui est capable de légèreté, mais qui prend au sérieux le monde. Jean-Louis Trintignant a ouvert la voie avec Daniel Mil- le à l'accordéon et d'autres musiciens.

Voici Prévert par la comédienne et cinéaste Yolande Moreau et Christian Olivier, le chanteur des Têtes Raïdes. L'une chante et joue, l'autre joue et chante. Ils sont accom- pagnés par trois excellents musiciens: Scott Taylor, accordéon, cuivre, percussions.



PRÉVERT
THÉÂTRE
DU ROND-POINT
2 bis, av. Franklin-
Roosevelt (VIII^e).
TÉL.:
01 44 95 98 21.
HORAIRES:
du mar. au dim. à 18h30.
DURÉE:
1 h 25.
JUSQU'AU
10 fév.
PLACES:
de 16 à 38 €.

Pierre Payan, clavier, cuivres, scie musicale et même bruitages. Enfin Serge Begout, guitare. Le dispositif scénique, les lumières, les ombres, les mouve- ments, le jeu de miroirs et les échanges, tout ici est harmonieux et fra- ternel.

Le choix des textes, des poèmes, est excellent. Yolande Moreau, ses longs cheveux, sa voix si particulière, son ac- cent souligné (elle ne l'a pas toujours), sa fi- nesse, sa puissance et sa pureté, font mer- veille. Chapeau vissé sur le crâne, mobile et vif, Christian Olivier est un excellent di- seur. Il possède une belle présence, une manière d'articuler très délicate. Deux oiseaux rares très bien accordés dans un moment d'émotion et de beauté. ■ **A.H.**

Réservez vos places pour « Prévert » au Théâtre du Rond-Point sur www.ticketac.com

THÉÂTRE

Pas pépère, Prévert



« PRÉVERT »

jusqu'au 10 février au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), de 12 à 38 €. Puis en tournée à partir du 19 mars.

Il y a le sage poète des bancs d'école, et puis le libertaire, le surréaliste, le conteur hors pair, chroniquant son époque, la vie qui va et qui vient dans de courts textes puissants, fulgurants et drolatiques, férocés, lunaires. C'est le portrait de ce Prévert pas pépère que brossent la comédienne Yolande Moreau et l'auteur-compositeur Christian Olivier, chanteur des Têtes Raïdes, sur la scène du Théâtre du Rond-Point à Paris

Ni récital ni lecture, pas non plus théâtre musical, mais un « désordre joyeux », selon l'actrice, qui chante sur un fil « le Tendre et Dangereux Visage de l'amour ». Chapeau sur la tête, Christian Olivier entonne et joue lui aussi. Trois musiciens les accompagnent

Scie musicale, guitare et accordéon, cuivres, claviers et percussions, la musique, pour beaucoup composée par Olivier, est chaude et enveloppante comme sa voix. Elle se fait rythmée lorsqu'il scandale « Pater Noster » du poète : « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ! » Et Yolande Moreau d'enchaîner sur l'hilarant « Dieu-Lapin » envoyant son fils sur Terre pour « sauver les lapins d'en bas » et qui finira en civet. Yeux écarquillés et corps figé, elle semble mi-ménagère, mi-sorcière. Dans sa voix si particulière passent l'innocence et l'effroi, l'urgence, la révolte, la fatigue des mots de Prévert.

Les deux complices déclament des meurtres et des souvenirs, des instantanés, quotidiens conjugaux conjugués au temps du malheur, la misère et la joie. Et l'amour. Des « Feuilles mortes », évidemment, seul véritable duo, qu'ils interprètent avec douceur. Suspendu, l'instant est magique.

SYLVAIN MERLE



« Barbara », « Les Feuilles mortes », et un texte où « Dieu est un gros lapin »... Avec Yolande Moreau, le chanteur met en musique la douce folie de Prévert.

Comment est née l'idée de ce spectacle en duo (avec Yolande Moreau) exclusivement consacré à Prévert ?

Elle est liée à une exposition qui a eu lieu en 2017 en Suisse, autour de ses collages. Nous y avons été invités pour faire des lectures séparément. J'ai commencé à mettre une vingtaine de textes en musique et, de fil en aiguille, après concertation avec le commissaire de l'exposition, nous avons choisi de monter une soirée commune. Yolande et moi avons cherché de la matière chacun de notre côté pour présenter une première mouture du projet. La rencontre de nos deux univers nous a donné envie de prolonger l'aventure.

Quel est votre lien à Prévert ?

Souvent les gens ont entendu parler de Prévert lorsqu'ils étaient gamins, en apprenant ses poèmes à l'école. J'en ai moi-même un souvenir assez vague. Je l'ai surtout découvert quand je me suis intéressé à la littérature, vers 18, 20 ans.

**CHRISTIAN
OLIVIER**

« Dans Têtes Raides, il y a du Prévert »

J'ai rapidement mis en notes *Déjeuner du matin*. Dans Têtes Raides, il y a du Prévert. La musique était importante pour lui, comme pour moi. L'image aussi : il a fait des collages.

Et moi, je continue une activité de graphiste.

Qu'est-ce qui vous séduit le plus dans ses textes ?

Ils ont ce côté populaire et décalé, qui parle à tout le monde. Beaucoup de ses pairs ne les considéraient d'ailleurs pas comme de la poésie. Il est à la fois grinçant et ludique. Son écriture est très directe et il s'engage d'une manière toujours touchante, avec beaucoup de profondeur.

Il a réussi à amener à la poésie des lecteurs pour qui cet art était difficile d'accès.

Que lui reprochaient ses contemporains ?

Ils jugeaient ses inventaires ou ses jeux de mots comme un peu trop faciles. C'était peut-être un peu superficiel à leurs yeux, alors que cette simplicité fait sa force. Elle glisse toute seule et a encore une résonance avec les événements actuels, les thèmes tels que la guerre, la religion, les étrangers...

Vous pensez à des textes en particulier ?

Pratiquement tout. Il a écrit sur les gens ordinaires, dans les bistrot, sur des aspects dramatiques de leur vie : *Etrange Etranger* ou *Adrien*, que dit Yolande dans le spectacle. *L'Ordre nouveau*, dirigé contre Pétain à l'époque, parle de l'Europe, et renvoie à aujourd'hui. *Ecritures saintes*, qui raconte que « Dieu est un gros lapin », est un texte très drôle qui remet en question la religion. Il y a aussi des textes plus barrés, moins connus, comme *Rain Song*, que chante Yolande en une sorte de rap.

Vous chantez également le Prévert amoureux...

Le spectacle démarre avec *Pour toi mon amour*, que nous chantons à deux. Sans être au centre, l'amour est souvent présent : l'amour déchirant, l'amour joyeux... Thème éternel. *Barbara*, cette histoire d'amour liée à la guerre, est l'une des plus émouvantes à chanter, avec *Les Feuilles mortes*.

On en a gardé la version originale : c'est une si belle musique que j'avais envie de la chanter en la réarrangeant, mais sans en modifier la mélodie.

Si Prévert était encore là, aurait-il écrit en réaction aux mouvements sociaux ?

Je pense qu'il aurait continué à écrire. Je ne sais pas s'il aurait mis un gilet jaune, mais, dans son écriture, il y aurait eu du jaune...

– *Propos recueillis par Marie-Catherine Mardi*

| Du 15 jan. au 20 fév., 18h30 | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e | 01 44 95 98 21 | 40 €.

Prévert

 **THÉÂTRE MUSICAL**

« *C'est une chanson qui nous ressemble...* » Il n'existe peut-être pas de poète avec qui l'on se sente aussi spontanément de plain-pied que Jacques Prévert. À qui souhaiterait faire une fois de plus l'expérience de cette proximité, on recommande vivement d'apprécier la façon dont, dans *Prévert*, le vibrant spectacle qu'ils lui consacrent, Yolande Moreau et Christian Olivier font entendre ses paroles. Intercalant chansons, poèmes mis en musique et passages simplement parlés, cette incursion dans l'univers du poète ressemble à une ballade en clair-obscur, tendre et amère. La gouaille désabusée de Yolande Moreau



GIOVANNI CITTADINI/CESI

trouve un contrepoint parfait dans l'allure dégingandée de l'ancien chanteur des Têtes raides, Christian Olivier. Ensemble, accompagnés par trois musiciens, ils donnent toute sa mesure à l'humour caustique de Prévert, où le réalisme teinté d'absurde, la haine de la guerre et des injustices sociales rappellent qu'il fut toujours un écrivain engagé.  **HUGUES LE TANNEUR**

Jusqu'au 10 février au théâtre du Rond-Point, à Paris (Ville) ; le 19 mars à Epinal (88) ; le 20 mars à Lons-le-Saunier (39) ; le 21 mars à Nevers (58) ; les 22 et 23 mars à Caluire (69), etc. www.theatredurondpoint.fr

Le coin-coin des Variétés

Prévert

(On y croit sur "Paroles")

YOLANDE MOREAU et Christian Olivier (chanteur et parolier des Têtes raides) : un duo attachant qui fait entendre de belle façon la poésie tendre, corrosive et inventive de Jacques Prévert. Des chansons et des textes connus, « Barbara », « Les feuilles mortes », alternent avec « Rain Song », « La grasse matinée », « Etranges étrangers », dit avec une sobriété bouleversante par

Yolande Moreau, aurait pu être écrit hier. Idem pour « L'ordre nouveau ». L'humour côtoie la tragédie, l'amour se teinte de désespoir, comme dans « Adrien ». Dans cet hommage fervent figure « Le concert n'a pas été réussi ». Un constat démenti par l'ovation finale.

A. A.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Rencontre
Yolande Moreau,
actrice atypique

RENCONTRE

Yolande Moreau

« J'ai eu envie de raconter les gens »

JE NE SERAIS PAS ARRIVÉE LÀ SI...

Le « Monde » interroge une personnalité en partant d'un moment décisif de son existence.

Cette semaine, la comédienne évoque son « mal au monde »

Comédienne et réalisatrice, récompensée de trois Césars, Yolande Moreau est de retour sur scène. Au côté de Christian Olivier, la Bruxelloise de 65 ans rend hommage à Jacques Prévert dans un spectacle musical au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Je ne serais pas arrivée là si...

... Si je n'avais pas eu mal au monde.

C'est-à-dire ?

Si je n'avais pas eu envie de raconter le monde dans lequel on vit. Le besoin d'être comédienne part de là, de l'envie de raconter les gens. Le mal au monde se retrouve dans l'univers des pièces de Jérôme Deschamps avec lequel j'ai longtemps collaboré, dans les films que je choisis, c'est un fil rouge en quelque sorte. Il rejoint aussi mon besoin de vivre proche de la nature.

Vous êtes née en Belgique, votre père était marchand de bois, votre mère femme au foyer. Quels souvenirs gardez-vous de votre enfance ?

Je viens d'un milieu middle class. Mon père s'est fait par lui-même. On n'a manqué de rien et on partait en vacances en camping. Je garde à la fois des souvenirs joyeux et douloureux. A l'école, je vivais une forme d'inadaptation. J'étais quelqu'un de très timide, je me sentais en dehors. C'était déjà le mal au monde... De là vient cette envie d'être aimée en faisant du théâtre. Il y a une phrase de Roger Blin [*metteur en scène, 1907-1984*] que j'aime beaucoup : « Si j'avais eu les mains coupées, j'aurais joué du piano. » J'ai tenté de faire de ma timidité, de ma gaucherie, un atout, une force. Mais j'étais persuadée que ce métier n'était pas pour moi. J'ai toujours eu un sentiment d'usurpation, d'illégitimité.

Pendant votre enfance, vous avez été pieuse. Était-ce un refuge ?

J'étais dans une école catholique, aux Dames de Marie. Je lisais la Bible à la récréation. Mais si j'avais pu jouer avec les autres à l'élastique, si j'avais su bien sauter, ça se serait peut-être passé différemment. Vers 12-13 ans, j'étais une grenouille de bénitier. Mais, dès 14 ans, c'était fini. Je ne pouvais pas sortir alors, dans ma chambre, je lisais de la poésie dans les Bordas et je peignais.

Vous ne pouviez pas sortir parce que vous étiez une fille ?

Mes parents voulaient qu'on ait une bonne éducation, la jupe bleu marine, l'uniforme, et que l'on apprenne le tennis. C'étaient des envies, tout à fait louables, de bien faire. Mais rien de tout cela n'est arrivé ! Nous étions quatre filles, et j'étais celle qui ne foutait rien à l'école, celle pour laquelle mes parents se faisaient du souci. J'étais rebelle et à la fois mal dans ma peau. Je cherchais qui j'étais. Aux Dames de Marie, j'étouffais. J'ai péti un câble à 18 ans et je me suis retrouvée enceinte !

Et vous avez eu votre période hippie ?

J'ai eu un premier déclic en étant attirée par le mouvement contestataire Provo. Je découvrais qu'il existait des gens qui vivaient différemment, avec trois fois rien. Quand j'allais faire les courses avec ma mère, je voyais qu'ils dessinaient par terre des choses psychédéliques, c'était merveilleux. Tout cela me tentait. Et puis, les hippies m'ont beaucoup marquée. Dans les années 1969-1970, je rêvais d'un retour à la nature, de vivre en communauté, d'être autonome. Ce souhait m'est resté. Je vis aujourd'hui à la campagne, je fais de la permaculture, j'ai des moutons. J'essaie toujours de rejoindre mes rêves d'adolescente.

Racontez-moi cette communauté dans les Ardennes, que vous découvrez à 18 ans...

Par hasard, je rencontre des gens qui avaient fondé une communauté dans les bois, et vivaient dans des tipis en plastique. Je n'ai pas vécu dans ces cabanes, mais j'allais les voir. A l'époque, j'étais passionnée par les livres de Jack London, par les gens qui avaient vécu la « vraie vie ». Je ne connaissais pas les garçons, je sortais de l'école catholique, et d'une éducation assez serrée. J'ai rencontré là-bas le père de mes enfants, qui en avait déjà deux. J'ai été maman très jeune à 19, puis à

20 ans. Très vite, je me suis séparée. En devenant mère, je suis rapidement descendue à une autre réalité. Je ne savais pas faire une soupe, j'ai dû apprendre et trouver des petits boulots comme femme de ménage. Je cherchais des idées pour gagner un peu d'argent. J'ai voulu faire un élevage de lapins. Mais ça copule, faut des cages ! Cette idée, je l'ai vite abandonnée !

Et vous avez poussé la porte d'un théâtre à Bruxelles ?

J'ai un parcours très marginal. A l'école, je suivais des cours de déclamation parce que j'aimais les textes. Dans mon adolescence, j'ai fait du théâtre expérimental à Bruxelles en travaillant avec Martine Wijckaert. Par la suite, j'ai pris des cours du soir de théâtre. Je suis revenue à la scène grâce au théâtre pour enfants. J'y ai travaillé pendant trois ans, cela m'a permis de normaliser un peu ma vie, de mieux assumer financièrement mes enfants. Et puis j'ai découvert les spectacles de l'humoriste Zouc. Cela m'a donné envie de venir à Paris pour faire une école de clown.

Qu'aimiez-vous chez Zouc ?

Zouc a suscité chez moi un grand bouleversement. Tout d'un coup, j'entendais des préoccupations que je pouvais avoir, une manière non classique de faire du théâtre. Zouc, c'est comme des touches de couleur, comme de la peinture abstraite. Le second bouleversement, c'est la rencontre avec Philippe Gaulier, à Paris. C'était un professeur de l'École Jacques Lecoq. Toute cette mouvance théâtrale différente, basée sur le mouvement, m'intéressait. Le travail avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff en a été la prolongation.

Pour pousser la porte de la compagnie Deschamps & Makeïeff, il fallait quand même avoir du culot !

J'avais créé mon premier spectacle, *Sale affaire, du sexe et du crime*, un solo tragi-comique qui avait plutôt bien marché. Je voulais continuer, mais ne plus être seule sur scène. En lisant un entretien de Jérôme Deschamps dans *Libération*, qui regrettait qu'on gomme les défauts d'une personne dans les cours d'acteur, je me suis dit : « Ce mec-là, j'ai envie de le rencontrer. » A la même période, j'étais sur le tournage de *Sans toit ni loi*, d'Agnès Varda (1985), qui m'avait découverte grâce à mon spectacle. Son assistant, Jacques Deschamps me recommande de rencontrer son

oncle. J'ai alors écrit pour demander un stage. Je voulais voir comment Jérôme Deschamps travaillait. Ce stage était en réalité un casting déguisé. Jérôme me demande de travailler avec lui. Ce ne devait être que pour quelques mois, finalement je suis restée douze ans dans la compagnie!

Comment qualifieriez-vous cette période ?

Lapin chasseur, C'est magnifique, etc., j'ai adoré ce que racontaient ces spectacles : la violence de la vie, toujours sauvée par une poésie, par une élévation de l'âme. On n'était pas dans le sketch. Mais, au début, c'était un peu douloureux, j'avais du mal à être dans un groupe, à trouver ma place, parce que je suis timide. A Paris, j'avais l'impression d'être dans une ville trop grande où il fallait prendre sa place au couteau. Je n'osais pas parler, par peur que ma voix ne sorte pas juste. J'ai dû me faire violence, je suis très pudique. Je me souviens d'un moment très fort : le premier jour des répétitions de *C'est magnifique*, Jérôme Deschamps prend deux chaises, les met au milieu, s'installe à côté de moi et me dit : « Voilà, comme ça, tu vas un peu d'habituer ! »

Mais vous, la timide, acceptez de jouer dans « Les Deschiens » à la télévision...

Jouer devant une caméra est plus facile que si, par exemple, on me prend en photo. Parce que je pense à mon jeu, à mon rôle. « Les Deschiens », c'était un programme très subversif. Je me demande si on pourrait le refaire aujourd'hui. On évoquait la grande violence de la vie, mais sans se moquer des gens. L'aventure a duré sept ans, de 1995 à 2002. Il fallait savoir s'arrêter. Avec Bruno Lochet, Philippe Duquesne, François Morel, nous avons construit de belles amitiés.

Qu'avez-vous appris au sein de cette troupe ?

A faire confiance aux petites choses, à la capacité du public à regarder. Un jour, je devais tirer sur scène une grosse bassine avec une serviette de toilette. Je dis à Jérôme Deschamps : « Mais je ne fais rien ! » Il me répond : « Quand tu marches, ça raconte une vie. »

Quel a été l'impact des « Deschiens » ?

Il a été indéniable, et il m'a apporté une reconnaissance de la profession. J'ai été davantage appelée pour des films. Mais beaucoup de réalisateurs avaient peur – à cause de l'image des Deschiens – que je fasse rire. Moi,

je n'y pensais jamais. Parce que je me sens comédienne. Je n'ai pas fait de plan de carrière. Au cinéma, je me considère comme une débutante, car j'ai commencé tard. En 2002, lorsque j'ai réalisé *Quand la mer monte*, j'ai gagné le César de la meilleure actrice. Je ne crois pas que ce soit par hasard. Les gens ne s'attendaient pas à ce que je puisse jouer sérieusement. Je n'en suis pas surprise ! Par la suite, un des rôles qui a le plus compté dans ma vie est celui de *Séraphine*, dans le film de Martin Provost (2008).

Vous dites que vous avez un style « artisanal ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Qu'il n'y a jamais de certitude, qu'il faut toujours s'adapter. En vieillissant, on devient moins maladroit, ce qui est dommage, car j'aime beaucoup la maladresse. Mais on a moins peur, ce qui est pas mal.

On dit souvent que vous êtes une « actrice atypique »...

Je ne sais pas si je suis atypique, mais cela ne me déplaît pas. J'ai le sentiment de ressembler à plein de gens et, en même temps, physiquement, je ne suis pas Fanny Ardant ou Isabelle Huppert. Mais ce qu'il y a de bien au cinéma, c'est de représenter beaucoup de corps différents, pour raconter des vies différentes.

Quand vous ne jouez pas, vous jardinez. D'où vient votre amour de la terre ?

Le jardin, c'est comme le cinéma, une fois qu'on est dedans, on voit l'étendue des choses que l'on ne connaît pas. Ma mère m'a transmis la passion du jardin. J'aime prendre la terre dans mes mains, regarder s'il y a des cloportes, des vers, de quoi elle est faite. Dernièrement, sur le tournage de *Rebelles*, j'ai échangé des semis de tomate avec le copain de Cécile de France. Je les faisais pousser dans ma chambre d'hôtel !

Il y a quelques années, j'ai eu un cancer du sein. Je suis agnostique, mais ce qui me rassurait, m'apaisait, c'était de sentir au plus profond de mes entrailles, à travers des exercices de relaxation, de sophrologie, à quel point on est relié à la terre.

En 2016, vous avez réalisé un documentaire pour Arte, « Nulle part en France », sur le drame des migrants à Calais et Grande-Synthe. Pourquoi ce choix ?

C'est probablement lié à mon mal au monde. Arte m'a donné carte blanche. Je me suis dit « Sois modeste et prends la ! » On a

tellement la peur de l'autre que j'ai voulu montrer à quel point ces personnes sont proches de nous. Elles pourraient être un fils, un frère, un ami. Mais aussi parler de leur parcours si difficile: il faut être très courageux pour quitter son pays. Grâce au texte magnifique de Laurent Gaudé, ce documentaire a permis de parler de notre monde différemment.

Quel regard portez-vous sur le mouvement des « gilets jaunes » ?

La colère, la révolte populaire, je les comprends. Parce qu'il y a des gens de plus en plus pauvres pendant que d'autres sont de plus en plus riches. Il est très utile d'entendre enfin ces gens, jusqu'ici méprisés. Certaines voix, comme celle de l'écrivain Edouard Louis, en parlent très bien. Sur ces ronds-points, il doit se passer de belles choses humainement. Des gens retrouvent une vie, un échange. Mais, à l'heure où, un peu partout en Europe, des mouvements d'extrême droite progressent, j'ai très peur de la récupération politique et du populisme.

Votre « mal au monde » est-il atténué ?

Oui. Mais il me donne aussi la possibilité de m'exprimer. Maintenant, mes colères sont parfois plus ciblées. Quand j'étais jeune, j'étais persuadée qu'on allait changer le monde. Les années 1970 étaient porteuses d'espoir, tout semblait possible. Après, cela a été moins drôle. Je ferais bien de fermer ma gueule parce que, désormais, j'ai le cul dans le beurre. Mais je ne l'ai pas toujours eu. J'ai vécu avec trois fois rien, j'ai mis je ne sais combien de fois ma guitare au clou pour avoir 10 francs belges. Aujourd'hui, on vit dans une société de surconsommation qui devient une aberration.

Pourquoi revenir sur scène avec un spectacle consacré à Jacques Prévert ?

Ses textes ont une telle musicalité et sont tellement actuels! Jacques Prévert était contre toute forme de pouvoir et défendait les petites gens. Je suis heureuse de revenir sur scène. J'aime retrouver cette espèce de puits sans fond pour capter une vérité. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR
SANDRINE BLANCHARD**

J

Sur scène

« Prévert » spectacle musical au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 10 février

Au cinéma

– « Les Estivants », de Valeria Bruni Tedeschi, sortie en salle le 30 janvier
– « Rebelles », d'Allan Mauduit, sortie en salle le 13 mars



**A Paris,
le 14 janvier.**
GIOVANNI CITTADINI
CESI



Jacques Prévert réenchanté au théâtre

La comédienne Yolande Moreau et le chanteur Christian Olivier se produisent ce soir, au Théâtre Anne-de-Bretagne.



Yolande Moreau et Christian Olivier se produiront ce mardi 20 novembre, au Théâtre Anne-de-Bretagne, à Vannes.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Entretien

Yolande Moreau, comédienne et Christian Olivier, chanteur des Têtes Raides.

Qui a eu l'idée de cette création autour de Jacques Prévert ?

Christian Olivier : l'idée vient un peu de nous deux. J'ai rencontré, par hasard, Yolande lors d'une exposition sur Jacques Prévert, en Suisse. Je ne la connaissais pas beaucoup avant. Le courant est tout de suite passé. Des textes seront lus, le tout dans un spectacle vivant.

Avec des musiques spécialement composées pour cette lecture ?

C.O. : j'en ai composé. Par contre, sur un poème comme *Les feuilles mortes*, mis en musique par Kosma, que nous chantons en duo avec Yolande, nous sommes restés dans les clous de l'originale, mais avec notre touche personnelle. Nous abordons aussi les poèmes, tels *Je suis comme je suis*, *Rain song*, *La grasse matinée* ou bien *Le concert n'a pas été réussi*. Le but est de revenir sur ce grand poète, tout en étant un peu plus contemporain. Rires, tragédies, engagement et

humanité sont les maîtres mots de ce show.

Qu'est-ce qui vous plaît tant chez Prévert ?

Yolande Moreau : comme beaucoup de gens, je l'ai découvert à l'adolescence. Puis, je l'ai redécouvert par hasard avec Christian Olivier (*chanteur des Têtes Raides, avec qui elle cosigne ce spectacle, NDLR*). C'était lors de l'année de Prévert. Cela a été l'occasion de replonger dans ses textes, qui sont tellement encore d'actualité.

En quoi les textes de Prévert font-ils écho à notre époque ?

Y.M. : plein de ses textes parlent de la pauvreté, des migrations, des femmes... Ils ont des résonances actuelles. Prévert parle des grèves des années 60, le contexte a changé depuis, mais le fonds est toujours le même.

Mardi 20 novembre, à 20 h, au Théâtre Anne-de-Bretagne, à Vannes. Spectacle complet, mais des places de dernière minute seront mises en vente une heure avant le début de la représentation.

Contacts

DIFFUSION

Daniel Chamorro

d.chamorro@asterios.fr

Benjamin Rittner

b.rittner@asterios.fr

COMMUNICATION

Pauline Carré

p.carre@asterios.fr

Camille Zéphir

communication@asterios.fr

PRESSE

Annaig Harnois

a.harnois@asterios.fr

35 rue du Chemin Vert 75011 Paris - tél : 01 53 36 04 70 / fax : 01 53 36 04 26

